



ORTICULTEUR — FLE  
04.77.37.05

TRAVERSE(S)  
signes  
et espaces  
4 & 5 Avril 2016

Conférences/  
Débats/  
Rencontres/

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN  
DE SAINT-ÉTIENNE (ESADSE) ET  
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE  
D'ARCHITECTURE DE SAINT-ÉTIENNE  
(ENSASE)



# signes et espaces

« Imaginer des possibles et les faire varier par la pensée (...) est la source aussi bien des connaissances scientifiques que des mondes imaginaires des mythes et des arts. »<sup>1</sup>

Nos espaces sont marqués par une variété multiple de signes qu'il nous faut sans cesse déchiffrer. Ces signes se donnent parfois comme des signatures d'espace : un tag, par exemple, est un marquage spatialisé dont le seul but est de signifier une forme de prise de possession territoriale, certaines architectures instituent une perception orientée des espaces urbains...

Les signes marquent et déterminent l'apprehension que nous devrions avoir des espaces.

Nos espaces sont marqués par une emprise d'esthétique des signes. Les espaces portent parfois en eux-mêmes leurs propres signes sur lesquels nous venons apposer les nôtres au point parfois de les saturer et de vider les signes de leur caractère signifiant.

Longtemps on a cru que les signes servaient à rendre compte de choses absentes. Il « fait venir à la pensée quelque autre chose »<sup>2</sup>.

Puissance évocatrice-évoquée du signe puisqu'il fait advenir une différence qui produit de la semblance.

Ils sont là, porteurs de significations, et se présentent à nous en attente d'un déchiffrement et d'une interprétation.

La multiplication des signes est une étangéité ; F. de Saussure pensait avec juste raison que l'apparition d'un signe fait pendre à tous les autres en signification. Il faut donc parler dans notre rapport actuel aux signes sur autre chose que la signification, il faut parler sur une puissance de signifiante - c'est-à-dire d'une puissance à ouvrir au sein des espaces où les signes viennent s'inscrire d'autres régimes de sens.

Il y a une puissance dans les signes qui ouvre à l'imaginaire.

Braassai déjà photographiquement avait perçu cette puissance des signes :

« Ces signes succincts ne sont rien moins que l'origine de l'écriture, ces animaux, ces monstres, ces démons, ces héros, ces dieux phalliques, rien moins que les éléments de la mythologie. S'élever à la poésie ou s'engouffrer dans la trivialité n'a plus de sens en cette région où les lois de la gravitation ne sont plus en vigueur. »<sup>3</sup>

Peut-être nous manque-t-il encore ce savoir et cette science des signes que Ferdinand de Saussure nous promettrait en fondant la linguistique ?

Soyons plus précis, notre expérience sensible des signes et des espaces n'est pas définitivement établie.

Nous croyons que les signes fixent la signification, voire qu'ils la produisent. Il n'en est rien.

Les signes ne sont que les articulations dans les espaces de l'indécision du sens. Ils cherchent à maintenir un moment dans ces espaces, la relation ouverte que nous avons pu avoir avec le monde.

En somme, les signes maintiennent, à l'écart de l'organisation des espaces, une forme d'insistance à énoncer, proposer, formuler certains états du monde.

Aussi arbitraires puissent-ils nous paraître, les signes s'insurgent parfois contre la signification institutionnelle qui nous est donnée du monde.

Les signes insistent à dire un état ouvert du monde, un état du monde qui persiste ; d'une certaine manière, les signes résistent leur ressaisie, il est possible de concevoir cela à la lumière de cette proposition de Walter Benjamin :

« Car il n'est pas de témoignage de culture qui ne soit en même temps un témoignage de barbarie. »<sup>4</sup>

Les signes ne sont donc pas que des indices de sens, ils sont aussi les traces résiduelles d'un autre sens à jamais perdu : la main sur la paroi de la grotte, le graffiti sur les murs de Pompéi...

De ce qu'il reste donc d'une histoire flétrie par les vainqueurs.

Fragilité de ces signes qui surgissent sans que notre regard y prête attention et viennent nous dire, à nouveau, quelques fragments, quelques récits qui se sont joués dans des espaces.

Peut-être est-il temps de dégager les relations particulières des signes avec les

espaces que nous parcourons et dans lesquels nous vivons.

Les signes nous entraînent par leur puissance sur d'autres étendues que la leur.

On se souviendra, parce qu'il est question dans ces journées de littérature, que les espaces de la page, les espaces du livre, les espaces géographiques des itinérances, des cheminement d'un signe, l'autre. Le cheminement déploie donc une géographie par les signes des espaces. Ce sont comme les traces d'un dessin dont la configuration finale est à venir.

Marcel Duchamp, déjà, remarquait qu'il fallait aussi pour faire une œuvre d'art constituer un langage . Souvent, nous n'avons que les éléments de base de ce langage<sup>5</sup> que sont les signes, éparés dans les espaces, ils nous attendent pour devenir, au sein des propositions que nous constituons avec eux, autre chose. Le problème est donc bien de faire advenir les possibilités de sens (nous choisissons ce mot plutôt que signification qui restreindrait la perception à celle uniquement de la phrase linguistique).

Les signes sont des entités sensibles. En tant que telles, ils peuvent se rendre imperceptibles et le travail est alors de les aider à manifester leurs qualités propres.

Ce sont ces signes d'espaces, dans des espaces que la session 2016 de Traverse(s) se charge de questionner.

C'est donc une manière de considérer que sur l'étendue incertaine de la mer, la bouteille et son message annoncent que le signe attend son message.

<sup>1</sup> Maurice Cocquelin, Lewy-Strauss, Paris, Seuil, 2014.

<sup>2</sup> Saint-Augustin, Des Magistro §2, Paris, Klincksieck, 1986.

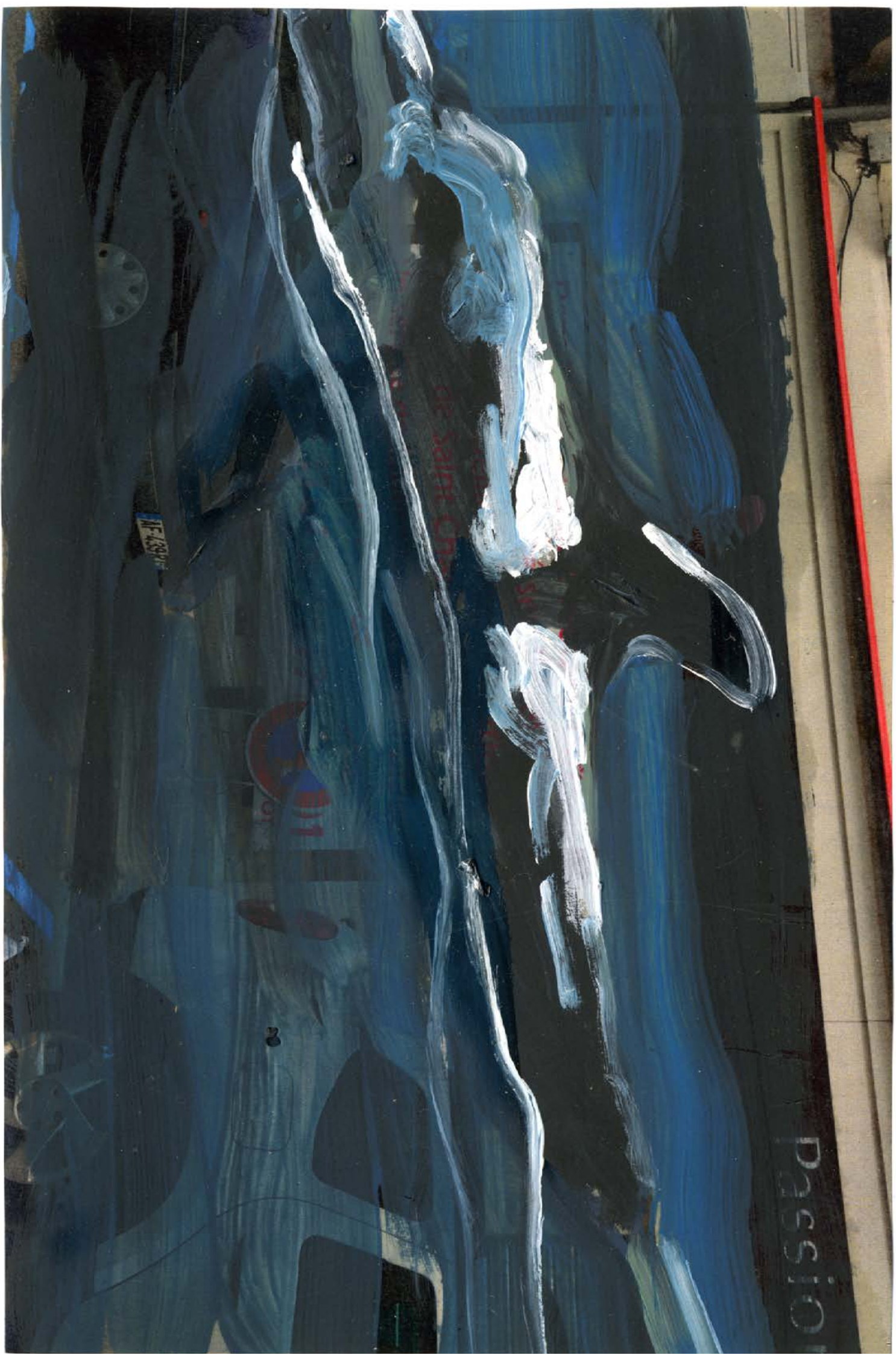
<sup>3</sup> Braassai, Du miel des cavernes au miel du monde, préface de F. de Saussure, Paris, Éditions 1028, 1997.

<sup>4</sup> Walter Benjamin, Sur le langage, Paris, Éditions 1028, 1997.

<sup>5</sup> Les espaces géographiques, ce sont les espaces que li l'intériorité, comme puissance évocatrice, arrive à instiller avec un degré de vraisemblance et de réalisme au point qu'ils se substituent aux espaces réels. Le texte livre les espaces à une variabilité des régimes des signes qui ouvrent la possibilité de territoires de sens.

<sup>6</sup> Marcel Duchamp, *Duchamp du signe*, Paris, Champs Flammarion, 1984.

Passion



IF 4399

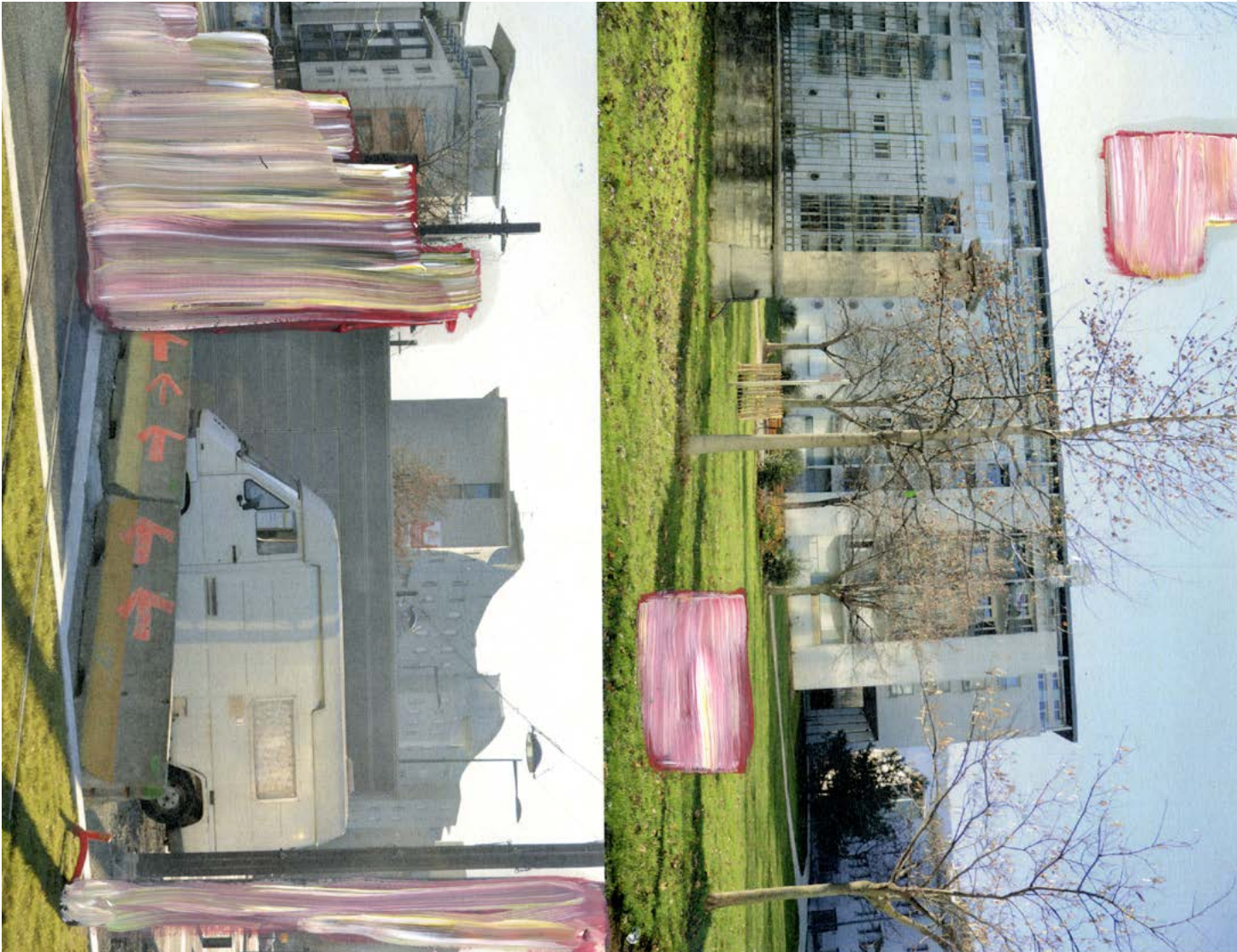
111

20

THÉO ZERBIB, CLÉMENTINE CHALENCON, CAMILLA RABONESE

**lundi**  
**4 avril 2016**  
Cité du design - ESADSE  
Auditorium

**mardi**  
**5 avril 2016**  
ENSASE



9h30  
Accueil et présentation des enjeux et du déroulé

10h00  
**Equipes du Laboratoire Images-Recits-Documents**  
ScotScape : *Paysages imaginaires.*

10h30  
**Bertrand WESTPHAL**  
*Court péripie à travers les espaces et Les Lieux : Le Legs d'Italo Calvino.*

12h00 Pause déjeuner

14h30  
**Emmanuelle BECQUEMIN & Les étudiants année 4 de la mention Espaces**  
*Objets commémoratifs : expérience et corps dans l'espace public*

15h00  
**Philippe VASSET**  
*Impacts de géographie*

16h30  
**Théo ZERBIB, Clémentine CHALENCON & Camilla**  
*Couvrir de signes picturaux les signes photographiques*

17h00 Pause

18h00  
**Ernest PIGNON-ERNEST**  
*Signes dessinés - dessiner//dessiner//déciller le regard.*

20h00  
**AMPHITHÉÂTRE DE L'ENSASE**  
projection et présentation du film :  
« *Sociologie de comptoirs, cafés cosmopolites* ».

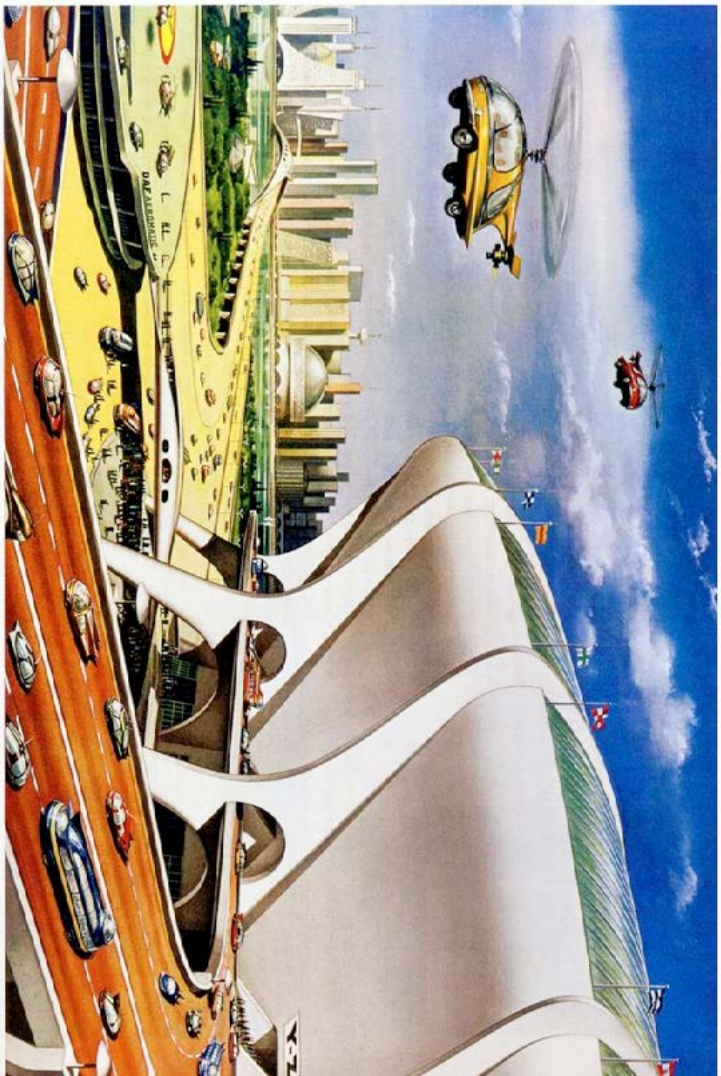
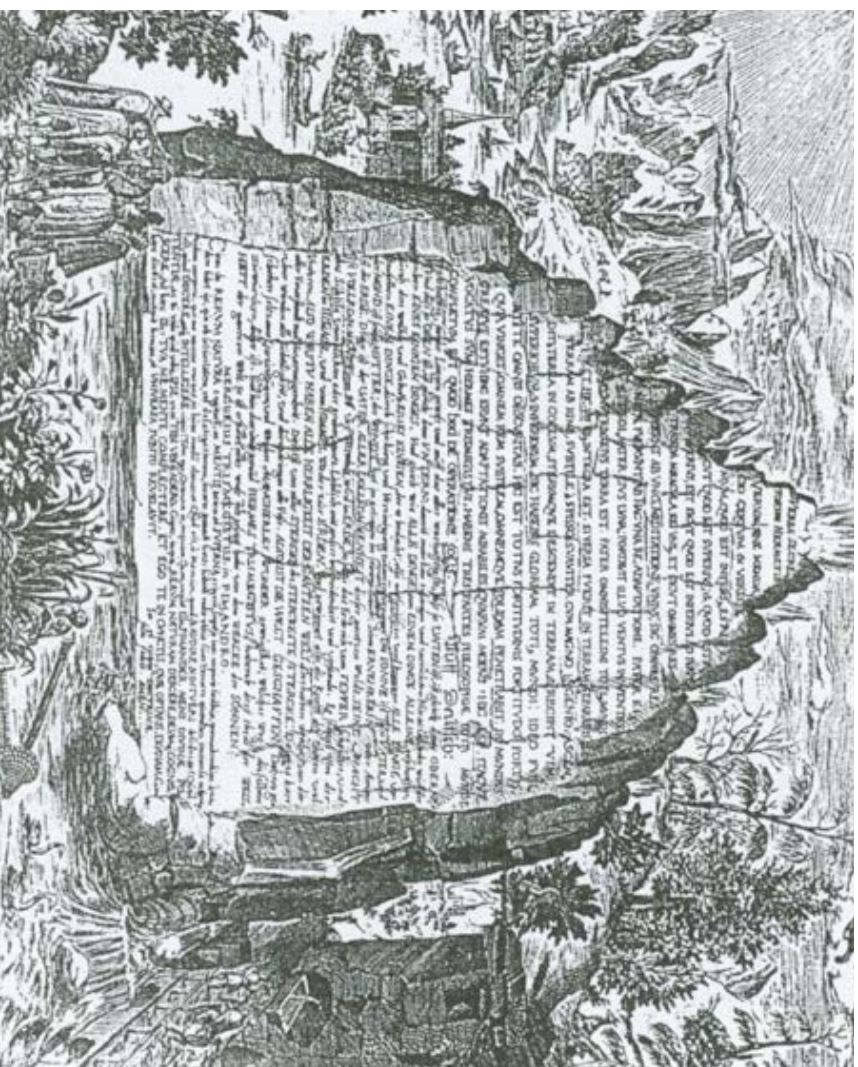


Image : DAF Aeronautic ad, 1971 Charles Bucki.

# TRAVERSE(S)

Paysage allégorique  
Attribuée à Hans Vredemann de Vries in Septemtie Etenae (1593) Heinrich Khunrath



# TRAVERSE(S)

# Lundi 4 avril 2016 Cité du design ESADSE Auditorium matin

9h30  
Accueil et présentation des enjeux et  
du déroulé  
**Kader MOKADDEM**

10h00  
**EQUIPES DU LABORATOIRE  
IMAGES-RECITS-DOCUMENTS**  
ScotScape : *Paysages imaginaires*.  
Présentation de l'atelier-workshop :  
Audrey ADELLON, Francesc BATTABLIA,  
Coline CLAVREUL, Elise DÉPLAT, Iannis  
DOBREV, Faarvin EPSITOLIN, Benjamin FER-  
MANDES, Shaun GRAHAM, Louise GUILLOUX,  
Kader MOKADDEM, Jade PÉCADO, Jean-Claude  
PAILLASSON, Juliette PLANCHON-CLÉMENT,  
Sylvain REYMONDON, Samuel THIRY, Théo  
ZERRIG

Il est des territoires réels propres à  
la production d'images et de fictions. Les  
« récits », les « fictions », les « imagi-  
naires » sont souvent élaborés dans une  
relation et une expérience immédiate au  
territoire par le parcours, la marche,  
l'observation, etc.

Mais il est d'autres façons d'élaborer des  
paysages.

Nous voudrions, dans le cadre du thème de  
la session 2015-16 de *TRAVERSE(S)* et avec  
le projet SCOP du laboratoire Images-Ré-  
cits-Documents, travailler à une autre  
forme de construction d'imaginaires pour  
des territoires qui ouvrent des possibles  
narratifs.

Nous avons voulu, dans un premier temps,  
travailler à distance du territoire, en  
produire des représentations extraites  
de ce que l'on nous dit d'un territoire.  
Construire donc des formes et figures de  
paysage, des objets, des parcours, des  
situations, des fictions par le biais de  
documents, par l'entremise de cartes, de  
photographies, de textes sur un territoire  
où nous ne sommes pas présents.

Procéder un peu comme l'écrivain qui  
construit un imaginaire de certains  
espaces : l'île par exemple fut un terri-  
toire propre à l'élaboration (des espaces  
indéterminés de la Grèce antique à l'*Uto-  
pie* de Thomas More, à l'*île au trésor* de  
Robert Louis Stevenson).

Nous avons donc travaillé à partir d'un  
territoire réel qui s'étend sur les  
« Rives du Rhône » et d'un ouvrage source  
Le SCOT (Schéma d'aménagement terri-  
toriale).

Après avoir envisagé un territoire d'après  
une documentation écrite et visuelle,  
le second volet de ScotScape consista

à découvrir réellement et effectivement  
ce territoire : entre Vienne et Péage de  
Roussillon, le Rhône est comme la colonne  
vertébrale d'un regroupement de communes  
et le point d'intersection avec un ensemble  
d'îlots protégés de cinq départements de la  
région Auvergne-Rhône Alpes.

10h30  
**Bertrand WESTPHAL**  
*Cout pépèle à travers les espaces et les  
lieux : Le Legs d'Italo Calvino.*

Au tout début de la Grèce, des itinéraires,  
maritimes aussi bien que terrestres, que  
l'on appelait "pépèles", n'étaient pas  
visuels mais littéraires : Les marins avaient  
en effet à mémoriser des séries de topo-  
nymes de manière à retrouver leur chemin.  
En quelque sorte, Italo Calvino a adapté  
le principe dans ses célèbres *Villes invi-  
sibles* (1972), lorsque Marco Polo raconte  
l'empire à Kublai Khan, le souverain de la  
Chine. Comment naquer un espace en ne le  
faisant exister qu'à travers des mots ?  
Calvino avait sa petite idée à ce sujet.  
Son œuvre inspira de nombreux écrivains et  
artistes aux quatre coins du monde, car le  
discours sur l'espace et le lieu recouvre  
une portée planétaire. Parmi eux, on relè-  
vera la présence des réalisateurs suisses  
Fosco et Donatello Dubini, qui, dans le  
*Voyage au Kafirstan*, où est mise en scène  
l'odyssée d'Ella Maillard et d'Annemarie  
Schwarzemback, qui s'était déroulée en  
1939 entre Zurich et Kaboul, mêle récit  
de voyage véridique et évocation de lieux  
imaginaires calviniens. Les reprises de la  
courte narration de Calvino ont également  
eu un impact considérable dans le monde  
de l'art contemporain : Rosana Ricarde,  
plasticienne brésilienne, l'a bien mon-  
tré. Le genre romanesque n'est pas demeuré  
en reste, comme le prouve *Atlas*, l'un des  
romans hongkongais les plus connus de ces  
dernières décennies.  
Entre espace et lieu, fiction et réalité,  
représentation et référent, on suit le  
parcours du petit livre de Calvino, guide  
inspiré s'il en est.

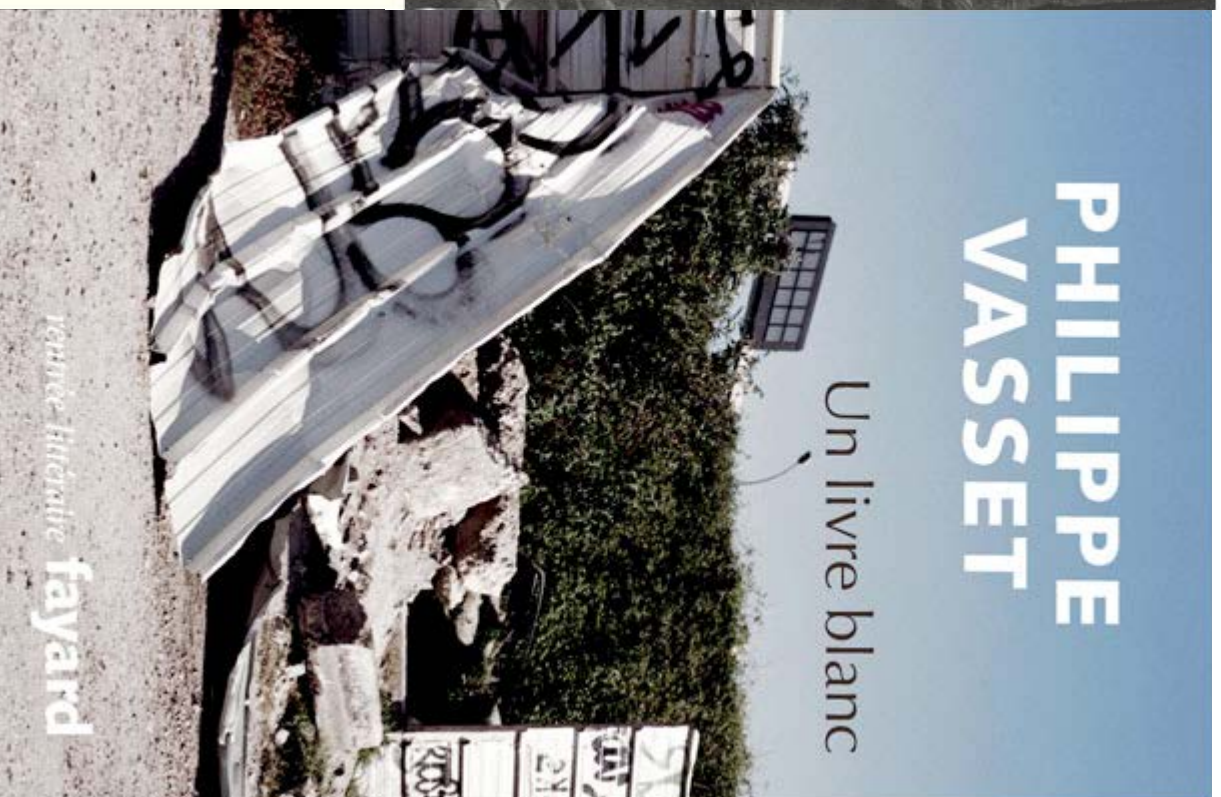
Bertrand Westphal est professeur de litté-  
rature comparée à l'Université de Limoges  
où il anime une équipe de recherche *Espaces  
Humans et Interactions Culturelles*.  
Il a jeté les bases de la géocritique que  
Robert Tally décrit comme « une nouvelle  
pratique critique adaptée à la compréhen-  
sion de notre condition spatiale actuelle

». Il est l'auteur de nombreux tra-  
vaux sur la géocritique, la littéra-  
ture autrichienne, méditerranéenne et  
la théorie du roman. Son travail est  
interdisciplinaire et il collabore  
régulièrement avec des designers, des  
architectes et des géographes.

Après avoir travaillé sur les pra-  
tiques littéraires d'espaces, son der-  
nier ouvrage s'intéresse également aux  
pratiques artistiques contemporaines  
des espaces.

- Bibliographie :
- *La cage des méridiens. Le roman et l'art contemporain face à la globalisation*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, March 2016, 272 p.
  - *Le Monde plausible. Lieu, espace, carte*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, October 2011, 256 p.
  - *A Plausible World*, trad. Amy Wells, New York, Palgrave Macmillan, December 2013
  - *Un mundo plausible, trad. Domingo Pu-jante, P.U. Valencia, forthcoming*
  - *Austro-fictions. Une géographie de l'in-time*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, coll. Etudes Autri-chiennes, May 2010, 192 p.
  - *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, September 2007, 278 p.
  - *Geocriticism. Real and Fictional Spaces*, trad. Robert Tally, New York, Palgrave Macmillan, May 2011, 192 p.
  - *Geocritica. Reale, finzione, spazio*, trad. Lorenzo Flabbi, Rome, Acmando Editore, 2009, coll. Trame, 240 p.
  - *L'œil de la Méditerranée. Une odyssée littéraire, La Tour d'Aigues*, Editions de l'Aube, May 2005, 399 p.
  - *Roman et Evangile, Limoges*, Presses Uni-versitaires de Limoges, 2002, 402 p.

12h30 Pause déjeuner



**TRAVERSE(S)**

Gérard Tragniac, *Villes invisibles*, extrait d'une série de 10 gravures pour Les Amis du Livre contemporain

**TRAVERSE(S)**

**Lundi**

14h30

**EMMANUELLE BECOUEMIN ET ETUDIANTS ANNEE 4 de la mention Espaces**

*Objets commémoratifs : expérience et corps dans l'espace public*

## 4 avril 2016 Cité du design ESADSE Auditorium

après-midi

Présentation d'un atelier-workshop :  
Noémie AUZET, Emanuelle BECOUEMIN, Meryll BOUCHEREAU, Léa BOUTTIER, Léa DUCOS, Sophie NICOSIA, Tom PRYBILSKI, Carlos GAVIRIA GARCIA

L'art s'est attaché à honorer la mémoire dans l'espace public tant dans la tradition de la sculpture commémorative figurative (où le corps est représenté) que dans les dispositifs immersifs des années après guerre (où le corps du spectateur est engagé) jusqu'aux anti-monuments ou aux « monuments participatifs » renouvelant ainsi la typologie des formes monumentales. La commémoration emprunte des formes diverses qui vont du monument à la statue, du bâtiment aux noms de rue, de la monnaie à la médaille, du discours à la journée mémoire. Elle est intimement liée avec la mémoire commune et l'histoire collective et la perception d'un souvenir qu'il soit celui d'une personne ou d'une action portée par un groupe social.

*De Walter Benjamin au Club Med*

Pour initier l'atelier, les étudiants sont partis en voyage d'étude à la frontière franco-espagnole. A Port Bou, tout d'abord, ou en 1990 est inauguré *Passages*, une œuvre du sculpteur Dani Karavan, commande de l'Erat allemand, en hommage à Walter Benjamin. Puis au Cap Creus sur le site *Cudeia Tulip* où s'est opérée la plus vaste restauration d'un paysage anciennement urbanisé par le Club Méditerranée. Aujourd'hui, en lieu et place des 400 anciennes baraques des estivants et autres salles de fêtes, une nature « redevenue » sauvage... où toutefois s'inscrivent quelques stigmates symboliques [créés par les architectes paysagistes EMF et Andevol] de ce qui fut ce territoire pendant un temps donné de son histoire. Deux exemples radicalement différents – sur une même typologie de paysage – d'expériences commémoratives.

En partant de l'analyse de leur propre pratique, les étudiants proposeront un objet commémoratif qui s'inscrit dans l'espace public : faire l'expérience de l'autre, faire l'expérience d'un lieu, donner une matérialité à une mémoire collective qui fasse signe.

15h00

**Philippe VASSET**  
*Impacts de géographie*

Comment confronter le travail d'écriture, par essence temporel, à l'espace ? Comment rendre compte de l'étendue par le texte, et faire de la langue un paysage ?

Philippe Vasset est né en 1972. Il a publié sept romans et récits. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2014-2015.

*Bibliographie :*

*Exemplaire de démonstration* : Machines, I. Paris, Éditions Fayard, 2003, 140 p.  
*Carte muette* : Machines, II. Paris, Éditions Fayard, 2004, 126 p.  
*Bandes altérées*. Paris, Éditions Fayard, 2006, 108 p.  
*Un livre blanc*. Paris, Éditions Fayard, 2007, 144 p.  
*Journal intime d'un marchand de canons*. Paris, Éditions Fayard, 2009, 180 p.  
*Journal intime d'une prédatrice*. Paris, Éditions Fayard, 2010, 200 p.  
*La Conjunction*. Paris, Éditions Fayard, 2013, 230 p.

*Contributions à des ouvrages collectifs*

« *Politiques du care* » sous la direction de Clotilde Viannay et Philippe Vasset, Mutitudes no 37-38, sept. 2009.

16h30

**THEO ZERRIB, CLÉMENTINE CHALENCON, CAMILA RAGONESE**  
*Couvrir de signes picturaux les signes photographiques*

Présentation d'un atelier-workshop : Les *Mini Bout* sont de petits fascicules de photos prises lors d'exploration de territoires (Saint-féienne, Péage de Roussillon, Nevres, etc.) par les équipes du laboratoire Images-Récits-Documents de l'ESADSE. Chacun témoigne assez simplement du parcours d'un des membres de l'équipe.

Ce projet a abouti l'année dernière à une exposition dans le cadre des Journées Traverse(s) où l'on pouvait tous les feuilleter.

On tourne les pages, on fait défiler les lieux, c'est comme sur *street view* sauf qu'il n'y a pas le choix de l'itinéraire. Les photos documentent plus qu'elles fascinent, le format ne permet pas la contemplation. Au mieux, on s'accroche sur d'elles une que l'on reconnaît ou qui détonne, puis on passe à la suivante...

Cette approche quelque peu ordinaire et commune nous a « mine de rien » permis d'envisager une prolongation à cette pratique.

Et puisque nous sommes peintres, Clémentine, Camila et moi, nous les avons tous *cavardés* ! L'intention de base était de barbouiller les images, de faire une blague mais aussi, de tenter de les rendre plus vivantes, plus pêchues, plus ciarades.

Et finalement, il s'est avéré que les *Mini Bout* sont de parfaits supports pour la peinture !

D'abord parce qu'ils sont petits et nombreux, ce qui permet d'en faire beaucoup rapidement et d'être spontané.

Ensuite parce qu'ils offrent une image de base, un lieu à investir, recouvrir, transformer. Ce sont tantôt des figures, tantôt des bouillies, tantôt des aplats discrets, lisibles, tantôt des « sssst » ou des « SPLASH » : la peinture s'inscrit en se métamorphosant, sur le papier et dans le lieu, sur la surface et dans l'image.

Cette nouvelle version plus crade donc, et non-éditable, est une sorte d'aventure au sein des parcours proposés par les différents photographes. En somme, nous avons refait leurs itinéraires, mais en laissant



pleins de traces et de signes partout ! Nous nous sommes mis tout-contre ces petits bouts de papier offset bas de gamme et les avons souillés en espérant que ces traces fassent moins de saletés qu'œuvres !

17h00 Pause

18h00

**Ernest PIGNON-ERNEST** : signes dessinés - dessiner//dessiner//déciller le regard. entrecien avec la salle

20H

AMPHITHÉÂTRE DE L'ENSASE  
Projection et présentation du film :  
« Sociologie de comptoirs, cafés cosmopolites », réalisé par Catherine Gauthier, photos de Sandrine Binoux. Co-production Centre Max Weber / Migrations et Images Mémoires. 35mn.

En présence de la réalisatrice  
**Catherine GAUTHIER**, socio-anthropologue (enseignante à l'ENSASE) et de la photographe **Sandrine BINOUX** (enseignante à l'ENSASE), en dialogue avec **Silvana SEGAPOLI**, architecte (enseignante à l'ENSASE).

Dialogue suivi d'un temps musical en présence de **Atawa BAKHA** et **Manuel MENDES** qui viendront témoigner de leurs pratiques musicales issues de la Kabylie (Algérie) et de la région de Coimbra (Portugal).

**TRAVVERSE(S)**  
Le café dans ses formes architecturales et sociales traditionnelles, est aujourd'hui en voie de transformation. Son récit apporte des connaissances sur la vie populaire vernaculaire, la façon dont des minorités se sont organisées, re-produites socialement et sur les rencontres entre populations immigrées et habitants plus anciens. Ce film de photos documentaires et d'archives permet de rendre visible les traces d'une mémoire de l'accueil dans plusieurs cafés de divers quartiers populaires des centres anciens stéphanois. Quels souvenirs de ces cafés et de leur

rôle dans l'immigration locale? Comment ont-ils accompagné ou subi les transformations urbaines des quartiers centraux historiques des villes de l'agglomération? Disparaissent-ils du fait d'une énième crise économique ou des changements de modes de vie de leurs habitants? Il s'agit d'apporter des témoignages singuliers sur un certain âge des rapports sociaux au sein du monde ouvrier d'alors, mue par des sentiments d'aujourd'hui. Pour les populations immigrées, à toutes les époques, les cafés sont des lieux où l'on échange dans sa langue d'origine, les souvenirs du pays et où l'on vient écouter les artistes eux-mêmes émigrés, parfois ouvriers le jour, qui viennent s'y produire la nuit. Ils appartiennent aux loisirs populaires qui conduisent à rencontrer des compatriotes, d'autres immigrés et des familles ouvrières françaises. Aujourd'hui, la tradition de la fête ne s'est pas totalement perdue mais se transforme avec la succession des générations et le vieillissement des patrons et participe à l'animation des espaces publics de la ville cosmopolite.

## mardi 5 avril 2016 ENSASE

10H00 - 12H00  
**Table ronde - Manuel BELLO MARCANO / Anne LEFEBVRE**

« En quoi la question de l'animalité, ou plus généralement du vivant, reconfigure-t-elle les compréhensions de l'image, du signe et du symbole en architecture ? »

Intervenant : **Manuel BELLO MARCANO**  
- 2012-2016 Maître Assistant Associé en Science humaines et sociales SHS pour l'architecture. Ecole Nationale d'Architecture de Saint-Étienne. France.

- Membre associé. Laboratoire GERPHAU, Philosophie - Architecture - Urban. UMR CNRS 7218 LAVUE. Paris, France.  
- Depuis 2015. Membre du Conseil Scientifique de l'École Nationale Supérieure de Saint-Étienne.  
- Depuis 2014. Responsable du Laboratoire « Transformations ». Groupe de recherche en formation accrédité par le Bureau de Recherche Architecturale, Urbaine et Paysagère (BRAUP) du Ministère de la culture. École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.  
- Depuis 2013. Membre responsable pour la recherche du Comité Pédagogie et Recherche de l'ENSA Saint-Étienne.  
- Depuis 2009. Membre du comité de lecture des « Cahiers Européens de l'Imaginaire ». CNRS éditions.

Centres d'intérêts  
• La ville, l'animalité, le(s) milieu(x), le corps, les nouvelles technologies et la perception de l'espace urbain.

Formation  
2011 - PhD. Docteur en Sciences Humaines et Sociales. Université Sorbonne - Descartes Paris V. sous la direction du Professeur M. MAFFESOLI. Intitulé : « Les illuminations profanes. Une étude sur les formes de la perception urbaine contemporaine ». Mention Très Honorable.  
2011 - DPEA Architecture et Philosophie. École Nationale d'Architecture de Paris La Villette. Mémoire : "Anthropozoologie de l'enfermement : l'imaginaires spatiale à l'épreuve de l'animalité". Mention très bien avec félicitations. Laboratoire GERPHAU.

Intervenant : **Anne LEFEBVRE**  
Agrégée de philosophie, Anne Lefebvre a soutenu en 2011 une thèse doctorat sur Gilbert Simondon (« De la pensée de l'image à l'image de la pensée. La philosophie de Gilbert Simondon à la lumière du problème de l'invention »). Directrice de programme au Collège International de Philosophie depuis 2013, elle enseigne actuellement en qualité de maître-assistante associée à l'ENSA de Saint-Étienne.

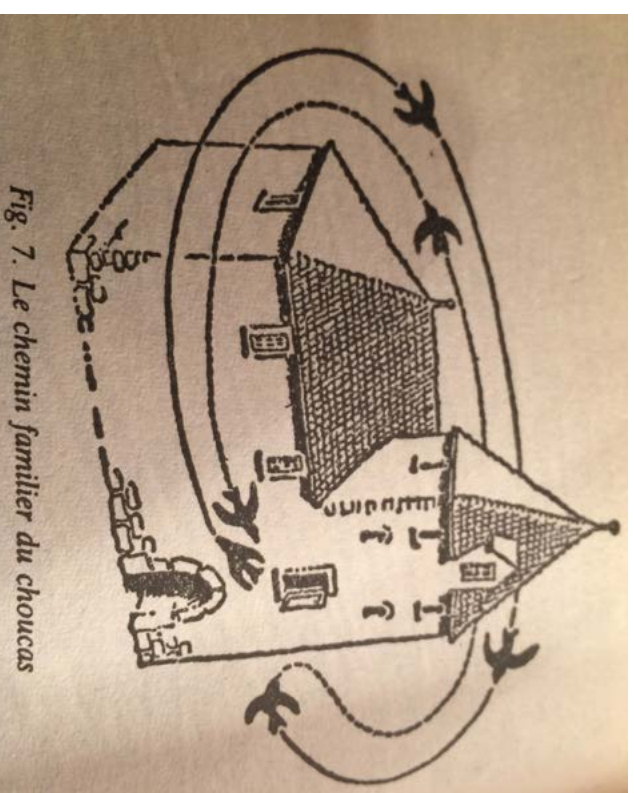
**TRAVVERSE(S)**

14H30 - 16H00  
Pauline JURADO BARROSO


est photographe - Doctorante en Arts plastiques  
CIEREC EA 3068 - Université Jean Monnet à Saint-Étienne

Pauline Jurado Barroso prépare une thèse en arts plastiques portant sur *L'archivage photographique des ruines des constructions modernes* (CIEREC - UJM, Université de Lyon 2). Son travail de recherche s'articule autour d'une pratique photographique consacrée au paysage urbain et aux architectures sur le point de disparaître. Elle a co-dirigé l'ouvrage *Act, architecture, paysage, à l'époque post-industrielle*, Saint-Étienne, PUSE, 2019.

Illustration : George Katszet  
Titre : Le chemin familier du choucas  
tirée de : Jakob von Uexküll, *Mondes animaux et monde humain* suivi de *La théorie de la signification*, 1934 ; trad. Fr. éd. Denoël, 1965 ; éd. Pocket, coll. Agora, 2004.



« Photographie de paysages : La cuisine moderne comme condition urbaine »  
crédit photo : Pauline Jurado Barroso, ZAC Victorine Autier, 2011



Ecole  
supérieure  
d'art  
et design



3, rue  
Javelin  
Pagnon  
42000  
Saint-  
Etienne

www.  
esadse.fr  
tél. +33  
(0)4 77 47  
88 00

ens  
adse

école nationale  
supérieure  
d'architecture  
de saint-étienne

**laboratoire ird**